



CHAMBRE DE COMMERCE ET D'INDUSTRIE DE PARIS  
Direction de l'Enseignement

DIRECTION DES ADMISSIONS ET CONCOURS

ECOLE DES HAUTES ETUDES COMMERCIALES  
ECOLE SUPERIEURE DES SCIENCES ECONOMIQUES ET COMMERCIALES  
E.S.C.P. – E.A.P.  
ECOLE SUPERIEURE DE COMMERCE DE LYON

CONCOURS D'ADMISSION DE 2003

OPTIONS :

SCIENTIFIQUE, ECONOMIQUE, LETTRES & SCIENCES-HUMAINES, TECHNOLOGIQUE

**DEUXIEME LANGUE**

**SOUS-EPREUVE N° 2**

**ANGLAIS**

**EXPRESSION ECRITE**

**Durée : 1 h 30**

**Mercredi 14 Mai 2003, après-midi**

N.B. : Les candidats ne doivent faire usage d'aucun document, dictionnaire ou lexique ; l'utilisation de toute calculatrice et de tout matériel électronique est interdite.

## ANGLAIS

Lire soigneusement le texte ci-dessous :

### **Les atouts du nouveau Royaume-Uni**

En ces jours de tension et d'inquiétude pour la santé de l'euro - et, plus profondément, des institutions européennes - le Royaume-Uni dispose des cartes les plus fortes qu'il ait eues entre les mains depuis bien longtemps. Mais c'est sur le sens de la politique qu'il doit suivre que ses hésitations demeurent les plus marquées, car Londres peut, cette fois-ci, précipiter la crise de l'Europe ou, pour la première fois depuis sa création, venir renforcer la construction communautaire. Comment en est-on arrivé là ? Ce n'est pas à cause du "libéralisme anglo-saxon", (...) et pas non plus grâce à la "troisième voie", comme le pérorant les gogos adeptes de ce slogan vide (qui fut éterné dès 1938, sous le nom de "troisième solution", par le futur Premier ministre conservateur Harold Macmillan), mais tout simplement en raison de la gravité et de la précocité de la crise britannique, qui permit ainsi à ce pays de se trouver presque dix ans en avance sur le reste de l'Europe en matière de démantèlement d'une société industrielle en déclin et d'instauration d'un compromis politique dynamique, mieux adapté à la société postindustrielle de demain, car le Royaume-Uni de 1950-1975 est allé beaucoup plus loin dans la voie du socialisme à rendements décroissants qu'aucun autre pays européen de même taille. On y trouvait des syndicats plus puissants et plus batailleurs qu'en Italie, des nationalisations industrielles bien plus étendues qu'en France (si on laisse de côté l'éphémère flambée de 1981), un Etat-providence (inventé dès 1942 par le gouvernement de guerre) aussi vaste qu'en Suède, une fiscalité parmi les plus lourdes d'Europe, un fort problème d'immigration en provenance des Antilles et du sous-continent indien et, pour couronner le tout, une superstructure marxiste étonnamment solide, formée d'une haute cléricature universitaire indépendante qui dominait l'enseignement de l'histoire et celui de l'économie politique (Eric Hobsbawm et Joan Robinson), d'un Parti communiste plus qu'à moitié inséré au cœur des syndicats et du Parti travailliste, et d'un mouvement trotskiste pittoresque et m'as-tu-vu qui progressait sous différentes formes, à Liverpool - qu'il finira par administrer ! - comme à Cambridge. Ce combiné explosif s'accompagnait d'une liberté culturelle sans pareille, d'une inventivité créatrice - des Beatles à l'architecture de Rogers - qui laissait bouche bée le reste de l'Europe, d'un "civil service" incorruptible et modérément efficace, et des deux piliers de soutien

inentamés que continuaient d'être la City de Londres et l'appareil militaro-stratégique post-impérial, totalement fusionné avec celui des Etats-Unis.

[ . . . ]

Force est de reconnaître que cette thérapie de choc peu ragoûtante qui laisse derrière elle de terribles scarifications - des "écoguerriers" allumés, à gauche, aux historiens révisionnistes qui découvrent à juste titre que Churchill était socialisant, à droite - a tout de même remis le Royaume-Uni sur ses pieds : laid, triste et amer, mais aussi riche à nouveau, inventif, dynamique, révolté et créateur, au fur et à mesure que la convalescence progresse.

[ . . . ]

Dans cet apaisement blairiste où le libéralisme économique est peu à peu compensé par l'instauration d'un libéralisme politique qui redonne une petite place aux représentants du socialisme vaincu, un élément semble inchangé : l'arrimage à la politique étrangère américaine. Ce n'est là sans doute qu'une apparence : en retrouvant un certain jeu de liberté économique, le Royaume-Uni, débarrassé de tout empire, est également redevenu maître de sa diplomatie : il peut, dès lors, se rapprocher de la France pour entrer pour de bon dans la construction européenne. Ce serait là une révolution politique décisive.

Alexandre Adler, Courrier International

15 novembre 2002

**ANGLAIS :** Répondre en ANGLAIS aux questions ci-dessous :  
(200 mots environ pour chaque question)

1. Why does the author believe that Britain is in a better position today to contribute to the construction of the European Union than in many years?
2. Why is it that Britain often seems closer to the US than to its European neighbours?